L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NOUVELLE-ORLEANS ABEILLE PUBLISHING COMPANY LIMITED

No 323 rue de Chartres

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR DIX-SEPTIEME PAGE

TEMPERATURE

Du 24 septembre 1904

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin	80	27
Midi	86	30
3 P. M.	86	30
6 P. M.	84	29

SOMMAIRE

Anecdote sur Pie X.
Sur le tard.
La Palombe.
Bouquet de Françaises, légende.
Le Blanc, poésie.
Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.)
Mondanites, chiffon.
L'actualité, etc., etc.

En Mandchourie

En supposant qu'elles relatent exactement les événements au moment où elles sont envoyées, les dépêches du théâtre de la guerre passent par tant de points où des gens, directement ou indirectement intéressés, peuvent en altérer la teneur que nous ne devons les accepter que sous toutes réserves à leur arrivée. D'ailleurs, c'est généralement ainsi que le public les accueille, car elles se contredisent si fréquemment les unes les autres qu'il est nécessaire qu'une dépêche soit confirmée plusieurs fois pour qu'on y ajoute foi.

En ce moment les avis de Mandchourie paraissent plus contradictoires que d'ordinaire. On nous annonce d'un côté que les Japonais, considérablement renforcés, ont entrepris un assaut général de Port Arthur, attaquant la place de trois côtés par terre, tandis que les flottes réunies de l'amiral Togo et du vice-amiral Kamimora les appuient en attaquant le port. Il est même ajouté qu'on craint que ce ne soit l'assaut final.

Il est possible et même probable que les Japonais tentent de nouveau et avec des forces plus considérables que précédemment de prendre enfin Port Arthur, mais dans ce cas le maréchal Oyama ne se disposerait pas à attaquer Kouropatkine à Moukden.

Avant et durant la grande bataille de Liao Yang le canon est resté pour ainsi dire muet à Port Arthur.

C'est que les généraux japonais en avaient retiré la plupart des assiégeants pour grossir leurs effectifs avant d'attaquer Kouropatkine, ne laissant devant la place que les hommes nécessaires pour occuper les positions.

Or, pour donner un assaut comme celui qu'on nous annonce l'armée assiégeante a dû recevoir des renforts considérables tirés, au moins en partie, de l'armée d'Oyama de sorte qu'il est douteux que dans ces circonstances celui-ci songe sérieusement à livrer bataille à Moukden. Il y a donc contradiction flagrante entre les nouvelles qui nous arrivent d'Extrême-Orient.

Il est plus vraisemblable, toutefois, que les Japonais tournent maintenant leurs efforts contre Port Arthur, au risque même de renvoyer la continuation des opérations de l'intérieur de la Mandchourie à l'année prochaine, au cas où l'hiver arrêterait avant la chute de la forteresse.

LES Grandes Manœuvres EN FRANCE.

DANS L'EST.

Mirebeau sur-Beze.— La dernière journée de la première série des opérations a été particulièrement intéressante et a sanctionné heureusement les exercices des 8e et 9e corps. Ces manœuvres conservent bien leur teneur et elles restent marquées des qualités du général directeur, le bon sens, la mesure et le tact.

Cette nuit, une petite opération a été exécutée sur Savoliers. Les avant-postes du 7e corps s'étendaient sur une ligne jalonnée, par Petit-Beire et Savoliers, vers Cuisery; ceux du 8e corps s'étendaient de Fonchanges, Magny et Saint-Médard vers Marandeuil. Une brigade, commandée par le général Dudignac, a enlevé, vers trois heures, le village. La surprise a été complète. La manœuvre était intéressante. Les troupes ayant opéré sur le terrain avaient tous les éléments pour essayer cette entreprise, toujours délicate.

Le général BRUGERE

Il faut, en effet, ramener ces manœuvres à des exercices de commandement. Il ne faut pas, comme on l'a fait trop longtemps, essayer de leur faire produire des façons de tours de force par lesquels on demande aux hommes leur maximum de résistance. Ce n'est ni le cas ni l'occasion. Dans cette très belle plaine de la Saône, dont j'ai signalé l'intérêt stratégique, sur ce terrain légèrement vallonné, on avait un coup d'œil panoramique qui permettait aux chefs de voir l'effet des combinaisons tactiques et de s'instruire de leurs développements. Le général Brugère en a tiré, aujourd'hui principalement, un excellent emploi.

Modifiant, au cours du combat, la force des partis en présence, il avisait le 7e corps qu'il était affaibli d'une brigade, qu'on a supposée détruite, et le mettait dans la nécessité de cesser le combat, en même temps qu'il renforçait d'une unité de cette valeur le 8e corps. Sans doute, on peut discuter de la subtilité de ces hypothèses et des conséquences théoriques qu'on en tire arbitrairement. Il n'en reste pas moins, pour le commandement, à résoudre un problème tactique d'une extrême délicatesse. Rien, en effet, n'est plus difficile que ces opérations de rupture d'un engagement. Il faut reprendre les unités, les "repêcher" sur le terrain où elles sont disséminées, les "décrocher" rationnellement des troupes adverses avec lesquelles elles sont aux prises, toutes manœuvres qui demandent de la présence d'esprit et du savoir-faire. Or, cette opération a été fort honorablement accomplie par le 7e corps, en même temps que le 8e a été très ardent dans l'attaque.

J'ai sur ce front très vaste, et au cours d'incidents nombreux, comme bien on pense, assisté à quelques épisodes intéressants: une très belle attaque, fort bien menée, avec résolution et vigueur, par le 60e de ligne, sous le commandement du colonel Franchet d'Esperey, contre Magny et Saint-Médard, et aussi un mouvement très heureux exécuté en avant du bois Héliot par la brigade Bizot, et particulièrement par le 149e régiment d'infanterie, sous le commandement du colonel Radiguet.

Je dois ajouter, pour faire le tableau exact de l'ensemble des manœuvres, que les troupes sont dans le meilleur d'état. J'ai eu l'occasion, l'année dernière, de constater certaines lacunes des services de l'arrière: laisser-aller, encombrement, discipline insuffisante. Dans les corps en manœuvres, ces services sont en excellent ordre. Or, une caractéristique de la valeur des troupes de combat, c'est la réglementation sévère des services annexés. Loi cette réglementation est bien assurée et complète heureusement l'organisation d'ensemble.

A. GERVAIS,
député, membre de la commission de l'armée.

DANS LE NORD-OUEST

Verneuil-sur-Havre — "L'armée de l'est a attaqué du poing droit, et l'armée de l'ouest a répondu du poing gauche." Tel est, selon l'expression imaginée d'un officier d'état-major, le résumé de la manœuvre de ce matin.

Afin de donner au thème général des opérations son maximum de vraisemblance, les troupes avaient à peu près exactement repris les positions qu'elles occupaient la veille, à la fin du combat. Le général Percin toujours maintenu à Laigles et à Rugles, se gardait contre Verneuil avec la 16e brigade, à Bréville, tandis que le 14e était à Tubœuf, la 15e à Vitrai, et la cavalerie indépendante à Beaulieu, trois localités au sud de la route de Verneuil à Laigle, environ à la hauteur de Chandai.

A gauche, c'est-à-dire au nord, la 13e brigade gardait la trouée de La Chaise-Dieu.

Vers sept heures du matin, le général Malafosse met en route, vers Chandai et Laigle, la 19e brigade, pendant que, à gauche, la 12e cherche à gagner Chandai par les Barils, et qu'à droite la 9e menace La Chaise Dieu. Après une rencontre importante de cavalerie, la 12e brigade attaque vigoureusement Bréville, si vigoureusement même que les troupes du parti ouest qui la débordent un peu surprennent une partie de son artillerie. Néanmoins, la 16e brigade ne peut pas tenir à Bréville et doit, surtout en raison des menaces de l'ennemi sur la gauche, se replier jusqu'à Chandai.

Mais alors, le parti est n'a plus au sud de la route de Laigle que des effectifs insuffisants pour tenir contre les deux brigades 14e et 15e, du général Percio, qui peut ainsi se préparer à une contre-attaque extrêmement menaçante. A droite, la 9e brigade du parti est dessine contre La Chaise-Dieu un mouvement offensif très intéressant, développé entre la route de Laigle et la ligne du chemin de fer de Paris à Granville. Elle oblige la 13e brigade, qui ne lui oppose encore que quelques tireurs, à reculer.

Cependant, à La Chaise Dieu même, la résistance opiniâtre d'une compagnie du 102e lui fait marquer un temps d'arrêt. En outre, l'armée du général Percin a simulé, tout le long de la ligne de bataille de sa 13e brigade, des tranchées de fortifications passagères et des coupures de route. Si, au point de vue pittoresque, La Chaise-Dieu est, avec ses verts ombrages et son vieux couvent qui se mire dans la rivière morte, un délicieux village, c'est au point de vue militaire une tête de pont importante pour celui qui s'en rend maître. Aussi, le capitaine Lambert, qui commande la compagnie d'avant garde du 39e de ligne, s'efforce-t-il d'en déloger l'ennemi. Ce n'est pas chose facile. Outre que le terrain environnant est peu favorable à une attaque, il y a à la Chaise Dieu même une compagnie du 102e admirablement commandée qui fait au pas de charge et baïonnette au canon, une sortie endiablée contre les quelques tirailleurs qu'a pu seulement mettre en ligne le capitaine Lambert et qui n'en reviennent pas de tant d'audace.

Des arbitres sont là; les généraux des brigades adverses, Laffon de Ladebat et Bolgert, discutent. Le capitaine du 120e, un homme trapu, à physionomie énergique, est devant eux, un peu essoufflé de la charge qu'il vient de faire à la tête de ses hommes.

"—Combien êtes-vous là dedans? lui demande le général Bolgert.

"—Une compagnie, mon général.

"—Et vous? fit le général au commandant du 39e.

"—Je ne peux disposer, en ce moment, que de deux compagnies, répond l'officier supérieur.

"—Alors, reprend le général, le village peut résister au moins deux heures.— Retournez-y, ordonne-t-il au capitaine. C'est à recommencer."

Ah! si vous aviez vu la joie fière du capitaine. Il en avait les yeux humides.

Et l'on recommence, et le capitaine aussi a recommencé. Il a fait une deuxième contre-attaque; mais, cette fois, tout le 39e était là, drapeau déployé, baïonnette au canon, prêt à l'assaut que cadençaient déjà les tambours et les clairons. Tout de même, le capitaine n'en voulait pas démordre. Il protestait devant les généraux

"—J'aurais tenu encore," s'écriait-il.

Et, de fait, ce diable d'homme a encore tenu. Les généraux ont fait occuper le pont par une compagnie du 39e pour marquer l'avantage de l'attaque: mais ils ont laissé le village à la compagnie du 102e, honorant ainsi la belle énergie de la défense. Celle-ci, d'ailleurs, a dû finir par céder devant une attaque qui, au moment de la cessation de la manœuvre, était devenue générale.

Au moment de regagner Verneuil, j'apprends que le capitaine Cotignenx, du 39e de ligne, est tombé de cheval et a dû être ramené à Bourth dans une voiture d'ambulance. D'autre part, les charges de cavalerie ont occasionné des chutes assez nombreuses, mais sans gravité.

Enfin, je termine par un détail qui a bien son importance: il a fait beau et à l'heure où je vous télégraphie un magnifique soleil égaie les cantonnements.

CORRESPONDANCE.

EXPOSITION DE ST-LOUIS.

St. Louis, 23 septembre.

De très intéressants événements marqueront la dernière semaine de septembre et la première semaine d'octobre à l'exposition. Le temps est beaucoup plus agréable et permet de jouir confortablement de tous les attraits: aussi le nombre des visiteurs augmente-t-il considérablement. L'arrivée de l'automne a imposé une nouvelle vie à l'exposition, et de nombreuses fêtes spéciales ont été organisées. Elles se suivront presque sans interruption jusqu'à la clôture.

Le grand concours de bestiaux est ouvert. Des éleveurs de toutes les parties du monde y sont venus disputer les prix, les plus importants qui aient jamais été offerts.

Le concours de l'espèce bovine se ferme demain; celui des espèces ovine et porcine s'ouvre le 3 octobre pour durer jusqu'au 15.

Les courses de ballons dirigeables si longtemps attendues ont commencé, et elles dureront jusqu'à la fin de l'exposition.

De nombreux vaisseaux aériens sont installés dans l'aérodrome, et plusieurs voyages ont déjà été entrepris en vue du prix de $100,000.

Les "jours" d'états et d'autres fêtes spéciales tiennent maintenant une place importante dans le programme de l'exposition. Le "jour" de l'Alabama est fixé au 10 octobre.

A cette occasion il y aura un tournoi dans le Stade, un défilé de chevaliers et de dames devant la statue de Vulcain, une réception et un bal dans la soirée.

La "semaine" de l'Illinois commence le 3 octobre et des "jours" sont réservés aux principales villes de cet Etat. Chicago a son "jour" le 8. De grands préparatifs sont faits pour qu'il soit un des plus remarquables.

New York célèbre son "jour" le 3 octobre.

A cette occasion l'honorable George B. McClellan, maire de Plus Grand New York, prononcera un grand discours.

Le "jour" de l'Etat de New York sera célébré à par des cérémonies auxquelles prendront part le gouverneur Odell et son état-major.

NOTES

—La "culture des perles" ou production artificielle des perles, est démontrée dans la section japonaise du Palais des Forêts et des Pêcheries. Cette industrie a été récemment introduite au Japon et y a pris promptement un développement considérable.

Les perles "cultivées" sont aussi solides et durables et, dans beaucoup de cas, aussi belles que les perles naturelles.

SI VOUS ETES MALADE

Pourquoi n'essayez-vous pas une dose de Hostetter's Stomach Bitters avant chaque repas et au moment de vous coucher. Vous serez surpris du bien qu'il vous fera. Il a guéri des milliers d'hommes et de femmes malades et il en fera autant pour vous. Il est sans égal pour la guérison des maux tels que Dépopulation d'Appétit, Insomnie, Indigestion, Dyspepsie, Constipation, Nausées, Maladies de Femmes et Malaria. Essayez une bouteille et jugez par vous-même. Evitez les substitutions.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

—Le kiosque russe installé dans le Palais de la Transportation et où du thé est servi aux visiteurs, a été construit près de Moscou.

—Des photographies du plus grand geyser du monde, le Waimangu, qui lance tous les deux jours à une hauteur de 1500 pieds une énorme colonne d'eau bouillante, sont exposées dans la section de la Nouvelle-Zélande au Palais des Forêts.

—Une curiosité de l'exposition est une locomotive de quinze pieds de long construite en tubes de verre de différentes grosseurs. Elle a dix roues et est complète dans tous ses détails.

Le registre du Pavillon du Kentucky contient les noms de 48,000 personnes qui se sont inscrites durant les quatre premiers mois de l'exposition.

THEATRES.

ORPHEUM.

Après les deux représentations d'aujourd'hui le programme sera entièrement changé à l'Orpheum. Toutefois, M. et Mme Sidney Drew sont engagés pour une autre semaine et joueront une comédie nouvelle en un acte intitulée "A Model Young Man."

Le programme de demain soir et de toute la semaine comprend les artistes plus renommés du vaudeville.

TULANE.

Ce soir au Tulane Mme Amelia Bingham, une des actrices les plus populaires actuellement, se présente au public néo-orléanais dans "The Climbers", la pièce qui l'a portée au firmament artistique et l'a consacrée étoile.

Comme pour ses tournées précédentes, où elle avait autour d'elle des artistes de haute valeur, elle a formé cette année une troupe d'artistes de premier ordre.

En outre de "The Climbers" Mme Amelia Bingham jouera cette semaine "The Frisky Mrs. Johnson" et "A modern Magdelen."

OPERA FRANCAIS.

"For Her Children's Sake", une des pièces les plus remarquables du répertoire américain, qui a valu à son auteur, Théodore Kramer, son plus grand succès, sera jouée aujourd'hui en matinée par la troupe Baldwin-Melville au théâtre de l'Opéra Français pour la première fois à la Nouvelle-Orléans.

CRESCENT.

"Devil's Auction", adaptation que pièce de Charles H. Yale, notre public revoit avec plus de plaisir chaque année, tient l'affiche au Crescent cette semaine. On sait que cette pièce qui est jouée depuis vingt ans, est intéressante, chaque année par de nouvelles attractions, ballets, etc.

Elle plaît à tous, grands et petits, elle a été écrite pour amuser et jamais auteur n'a mieux atteint le but qu'il poursuivait.

GRAND OPERA HOUSE.

La troupe du "Grand" ouvre aujourd'hui en matinée la quatrième semaine de sa saison par un mélodrame appelé à faire sensation, le puissant ouvrage de Sutton Vane "Humanity".

M. Vane, qui compte déjà à son actif plusieurs succès, a, sans contredit, mis à contribution toutes les ressources de son art dans "Humanity".

Le directeur Fourton tient sa promesse de ne faire jouer que des ouvrages de premier ordre.

ELOISE WILLARD,
A l'Orpheum demain soir.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 24 septembre—Indications pour la Louisiane — Temps — beau dimanche et lundi; vents légers à frais du sud à sud-est sur la côte

BULLETIN FLUVIAL

Nouvelle-Orléans, 24 septembre 1904.

Rapport par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

Stations	Pieds hauteur à la mesure	Pieds au dessus du danger	Hauteur pieds	Changements de la dernière
St Paul		14	2.9	0.0
Davenport	19	15	4.0	0.0
St Louis	22	30	9.8	-1.0
[illegible]	44	45	12.1	-0.4
[illegible]	23	35	4.7	-0.0
[illegible]	42	42	7.9	-0.0
Pittsburg	44	48	5.8	-0.1
[illegible]			6.7	
Nashville	23	25	4.2	-1.1
New Orleans	8	10	4.7	-0.6
Meridian		21	7.0	-0.1
Omaha		41	5.0	-0.1
Kansas City		31	6.7	-0.1
Pittsburg	20	28	4.7	0.0
Cincinnati	45	50	4.1	0.0
Evansville		18	2.6	0.0
Louisville		40	1.1	-0.1
Chattanooga	17	22	0.9	0.0
Fort Smith		21	4.5	-0.5
Little Rock		22	2.2	-0.4
Arthur City		27	5.0	0.0
Shreveport	20	28	6.7	-0.1
Alexandria	22	33	0.3	-0.1
[illegible]				
Barrow	36	39	0.0	-0.2
Morgan		40	0.9	-0.1

Liste des navires dans le port

Nom	Destination	Date
STEAMERS		
Brighton	Port Limon	1er et 15
Catalina	Barcelone	sur demande
Cincinnati	Havre et Anvers	Stuyvesant dock
Cincinnati	Liverpool	Stuyvesant dock
Excelsior	Havana	2me dist.
E. Norte	New York	2me dist.
El Paso	New York	Algiers
Homer	Brest de	1er et 25
John Wilson		1er dist 15
Lafayette	Havre	Algiers
Main Head	Boston	Stuyvesant dock
Mexico	Hamburg	Port
Marie	Brème	Stuyvesant Dock
Mannington		même dist 4
Morgan	Laid up	Algiers
Norheim	Mexico	Stuyvesant dock
Olympia	Baltimore	1er dist 15
Rio Janeiro	Porto Rico	2me dist 18
Schwarzburg	Hamburg	2me dist 27
Saba a	Glasgow	Stuyvesant dock
Senator	Liverpool	Pier
S. Richard Freeman		Stuyvesant dock
Trojano	Londres	Stuyvesant dock
Uruguay	Honduras	1er dist 18
Venus	en réparation	Naval dock
Wm Cliff	Liverpool	Stuyvesant dock
SAILBOATS.		
America	Portugal	rue Market
Fortuna	Portugal	rue 7me
Oceano	Portugal	rue Market
GOELETTE		
Rita Cloe		ave Peters

NAVIGATION FLUVIALE.

Departs de bateaux à vapeur

DIMANCHE, 25 SEPTEMBRE 1904.

Northend et Lac Salvador—CITY OF HARTFORD, 8 h. 45 a. m.
Old Landing—NEW CAMELLIA, 8 a. m.

---

aussi mystérieux que le boudoir le plus secret ou les confessionnaux d'une grande paroisse.

Marcelle y avait son petit salon particulier, fermé de paravents, où elle cousait, lisait, tapissait, brodait, taillait ses robes et raccommodait le linge.

De temps en temps, elle se levait et allait se poster devant les toiles de son ami et les examinait en donnant son opinion presque toujours juste.

Le local, en somme, était très gai, parfaitement chauffé en hiver, parfaitement éclairé en tout temps.

Les sièges confortables, les murs couverts d'études, de tableautins d'amis du maître, de pochades agréables à regarder: des plâtres, des statuettes, des bustes, des gravures, quelques uns de ces bahuts et de ces crédences que les artistes de goût savent choisir, des tapis épais et solides de belles nuances, une bibliothèque pleine de bons volumes qui n'étaient pas là pour l'apparat, le gros poêle de faïence brune, faisaient de ce homa un lieu extrêmement habitable dans sa simplicité.

Il était cinq heures de l'après-midi.

Marcelle posa son livre et appela son ami:

—Dis donc Fred?....

—Quoi?

—As-tu bientôt assez travaillé?

—Si tu veux.

—On pourrait faire une petite promenade avant le dîner.

—C'est une idée.

—Ça nous donnerait de l'appétit.... On irait dîner ensuite quelque part....

—Tu t'ennuies?

—Non, mais ce n'est pas mauvais de prendre l'air. Tu trimes depuis ce matin....

Elle s'approcha du chevalet de Chevillon.

Il terminait un sous bois qu'il avait pris aux environs de Meudon.

—Ce qui me plaît en toi, dit-elle, c'est que tu dessines de vrais arbres. On voit ce que c'est. Ainsi là à gauche, c'est un chêne, un beau.... Chose, où, fait des ombres d'arbres, des fantômes de marronniers, des squelettes de hêtres, des spectres de peupliers. Ça pourrait être aussi bien des saules comme au bord des rivières ou des pins comme en Sologne.... Tu sais bien?

—Il vend tout de même.... Il trouve des amateurs.... C'est tout ce qu'il demande....

Elle posa une main sur l'épaule de Chevillon qui se reculait pour juger de ses effets et reprit:

—Dis donc, Fred....

—Quoi?

—Ta petite bonne femme qui porte un fagot sur son dos manque un peu de je ne sais quoi....

—Ah!

—Si tu lui nouais un mouchoir rouge au cou, ou jaune....

—C'est une idée.... Je me disais aussi qu'il lui fallait un rien, un point lumineux.... Attends, je vais lui coller ça....

En deux temps l'affaire fut faite.

—Tu vois, reprit Marcelle, ça va mieux, pas vrai?

—Oui.

—En voilà assez pour aujourd'hui.... Au dehors, le ciel est très bleu, transparent, vaporeux.... Il nous invite à sortir.

La porte de l'atelier s'ouvrit.

Un type délabré, mal vêtu, avec pourtant un certain chic, une note particulière qui dénotait le rapin en déchéance, paresseux, resté en route parmi les ratés, montra son visage cave et ravagé, sa barbe mal peignée, son feutre à larges bords tout bossué qui lui donnait des airs de puritain du temps de Cromwell, et demanda:

—On peut entrer?

—Toujours.

—Vous allez bien, vous autres?

—Comme tu vois, mon vieux Billard.

—Mâtin, vous êtes bien ici! C'est clair, c'est gai! Je n'ai jamais eu un atelier comme celui-là, même dans mon bon temps.... Aujourd'hui je ne pourrais pas.... Je ne vends plus.... Personne ne veut de ma marchandise.... Il paraît que je ne suis pas dans le mouvement.

Il se planta devant la toile de Chevillon.

—C'est bougrement bien ça, fit-il. C'est tapé.

—Tu trouves?

—Là, franchement, oui. Tu dessines, toi!.... Ta vieille pauvresse est richement campée. On la sent qui ahane avec sa bricole sur le dos.... Tu fais de rudes progrès, mon bon!

—Je tâche, mais je ne suis guère content de moi.

—Tu es difficile.

Marcelle s'était discrètement retirée à l'écart.

Elle comprenait le but de la visite.

Dès qu'il la vit tourner le dos, Billard tendit la main et demanda à voix basse à son camarade,

—Mon bon Chevillon, pourrais-tu me prêter un louis? Tu m'obligerais....

—Tu n'as pas le sou?

—Pas un radis. La peinture ne donne pas. Je suis dans la purée.... Je n'ai jamais eu de chance.

—Deux thunes, ça te suffira?

—J'en aimerais mieux quatre, mais....

Chevillon lui glissa ses deux pièces de cet sous en clignant de l'œil pour l'avertir de se taire et de ne pas le remercier.

Il dit seulement avec un bon sourire:

—Entre copains!....

L'autre reprit:

—Tu as toujours eu de la chance, toi, mon bon, et tu la mérites.

—Pas plus qu'un autre!

—Si, tu as du cœur!.... Et puis tu pourrais te passer de travailler et tu pioches.... On ne te trouve jamais à flâner, à te trimballer les mains dans les poches!.... Aussi tu en es récompensé. D'abord tu as mis la main sur une bonne femme, tandis que moi, j'ai eu la bêtise de m'emménager avec une drôlesse qui me mangeait mes quatre sous! Quand j'ai été à sec, elle m'a planté là comme une guenille pour aller faire la noce avec de beaux fils qui avaient le sac. Aujourd'hui elle roule en équipage et moi je n'ai plus de souliers.... Elle ne me regarde que du haut en bas!.... Il n'y a pas de justice. Le pis c'est que j'ai été assez bête pour en prendre du chagrin et la regretter.... Il me semblait qu'en partant elle m'importait ce que j'avais d'idées et de courage.

La pauvre diable n'en avait jamais eu beaucoup.

Pourtant, à une certaine heure, il avait obtenu un semblant de succès, décroché une troisième médaille, vendu quelques toiles, et puis la décadence était arrivée.

Maintenant, il l'avait dit:

—Il était dans la purée!

Il ne travaillait plus; il vivait d'aumônes, et il en vivait mal.

Parfois, il faisait une enseigne de gargote, quelque pochade pour les murailles d'un caboulot, un dessin pour des journaux à images, et il touchait entre vingt-cinq et cinquante francs.

C'étaient là ses aubaines.

Il aurait eu du talent sans l'incurable paresse dans laquelle il croupissait, par habitude. Le pli était pris.

Il avait ce qu'il voulait.

Il dit avec un accent de reconnaissance:

—Tu es le meilleur des camarades, mon bon; je ne veux pas te faire perdre ton temps. Je m'en vais.

Il s'inclina en passant devant Marcelle, qui s'était remise à sa tapisserie, et lui dit:

—Bonsoir, belle dame!

Le salut était accompagné d'un humble sourire qui la remerciait de sa délicatesse, car il avait compris son intention lorsqu'elle s'était éloignée.

Il sortit.

Alors elle revint auprès de Chevillon et lui dit:

—Maintenant qu'il est parti, nous allons déballer à notre tour, hein?

Mais il avait retrouvé quelque chose à faire, des retouches çà et là à son tableau que Billard, qui avait de l'œil, venait de lui indiquer d'un geste, d'un doigt dirigé sur un point où il y avait un coup à donner, une ombre à accentuer, un trait lumineux à mettre.

Alors Marcelle se rassit sans insister et tout en le regardant elle dit:

—Il me semble qu'il y a une éternité que nous n'avons vu ton ami.

—Lequel?

—M. de Rouvres.

—En effet. Il doit être loin de Paris, dans quelqu'un de ses châteaux ou aux bains de mer.

—C'est le moment des courses de Deauville. Il y est sans doute.

—C'est probable.

—Il est riche maintenant!

—Un Crésus.

Marcelle murmura:

—J'aime mieux cette fortune-là pour lui que pour toi.

—Toujours tes préjugés.

—Je n'ai jamais été riche. Quand j'ai eu le bonheur de te rencontrer, je gagnais ma vie et celle de ma mère avec beaucoup de peine. Je sais donc ce que c'est que la misère. Eh bien! je ne voudrais pas des biens de M. de Rouvres, si j'avais dû les acheter au même prix.

—Allons, dit Chevillon, laisse ce pauvre comte en repos. Je le crois parfaitement incapable de toute mauvaise action. Autrement penses-tu que je resterais son ami?....

—Non, sans doute....

La suite à dimanche prochain.